

29/06/2014 à 05:35 Mis à jour il y a environ 3 heures

## René Donzé dans l'eau de là

**Disparu début 2013, le premier directeur de la piscine a donné son nom à la structure ouverte voilà tout juste un demi-siècle. Récit d'une histoire.**



Sous les yeux de sa fille Marie-José (à droite au 1<sup>er</sup> plan), la plaque a été dévoilée hier. Photo Sam COULON

Elle fut longtemps considérée comme l'une des plus belles de France. Et sûrement qu'elle figure toujours parmi les plus agréables. Qu'importe, ici, on peut être et avoir été.

La piscine de Montbéliard présente assurément un profil atypique : des bassins au cœur d'un parc verdoyant et ombragé de 6 hectares, avec vue imprenable. Voilà qui sonne un peu comme une réclame immobilière. Mais rien n'est à vendre ici. On aurait même plutôt tendance à construire. En l'espèce une légende. Car en baptisant les piscines municipales couvertes et de plein air « Centre aquatique René Donzé », la Ville grave dans le marbre le nom de celui qui dirigea les lieux durant près de trois décennies.

Tout commence donc au début des années 1950, lorsqu'émerge l'idée d'une grande structure nautique pour le pays de Montbéliard. Il faut néanmoins attendre juillet 1961 pour que le conseil municipal, alors emmené par le docteur Tuefferd, entérine le projet. En ce qui concerne René Donzé, ce natif de Paris, est recruté par la Ville en juin 1964. Postes successifs : chef d'équipe, maître-nageur, chef de bassin, puis chef du service des sports à partir de 1984 et enfin retraite neuf ans plus tard. « Quelqu'un de courageux et fidèle en amitié », commente sa fille Marie-José, âgée alors de 3 ans à son arrivée dans la Cité des Princes.

Mais quelqu'un, ne masque-t-elle pas, « qui a dirigé la piscine d'une main de fer ». Mais surtout qui a entraîné, dans tous les sens du terme, sa famille dans sa passion de la natation.

« Avoir un père directeur de piscine était pour lui une meilleure arme de séduction que de parler de son titre de champion de France »

Car Madame le maire de Montbéliard, Marie-Noëlle Biguinet, l'a rappelé, donner à l'équipement le nom de René Donzé vise « à distinguer l'homme, mais aussi la famille Donzé ». Allusion notamment à Christian, le fils, né à Montbéliard, qui fit ses premières brasses à la piscine de la Zup ainsi qu'on l'appelait naguère. Christian, le fils prodigue, qui allait être sacré champion de France en 1980 et 1982 du 200 m papillon, sa spécialité. Bien avant d'être nommé, en 2009, directeur technique national de l'équipe de France de natation qu'il emmènera aux JO de Londres de 2012. Au cours desquels, les Tricolores réaliseront l'historique exploit de rafler sept médailles dont quatre d'or. « Si Christian a terminé DTN, c'est grâce à lui », juge sa sœur Marie-José en parlant de leur père, René.

Christian, toujours, dans la bouche de Katia, sa femme, très touchante dans sa délicate prise de parole hier : « Il me semblait peu probable de revenir ici, c'est une façon de réparer l'erreur de faire partir le fils le premier et de rendre hommage à l'indicible douleur ayant emmené René trois mois après. » Allusion à ce terrible choc : la disparition subite, en octobre 2012, et à 51 ans, de Christian. Puis celle du père, René, en janvier, à 83 ans.

Le centre aquatique René Donzé, c'est donc désormais tout cela. Toute cette histoire, cet héritage familial. Et s'il fallait lier à tout jamais père et fils, ce peut être à travers cette phrase pleine de sens de Katia Donzé, qui raconte son défunt Christian, à côté de leur fille Adèle, présente pour l'occasion : « Quand nous nous sommes rencontrés, il m'a juste dit que son père était directeur de piscine, rien d'autre. Avoir un père directeur de piscine était pour lui une meilleure arme de séduction que de parler de son titre de champion de France. »

Sébastien MICHAUX